





— DIALOGUE AVEC MON AGRESSEUR

La justice restaurative vue de l'intérieur

Condamné en 2016 pour violences intrafamiliales, Fabrice a eu l'interdiction d'entrer en contact avec sa fille jusqu'à fin 2023. Depuis deux ans, ils rencontrent – séparément – une médiatrice formée à la justice restaurative, qui les aide à mettre en mots leur histoire. *L'Hebdo* a suivi père et fille durant un an et a assisté à leurs retrouvailles, en février. Jamais la presse n'avait été autorisée à partager d'aussi près une telle expérience. **Marie Boëton. Illustration : Adrià Fruitós**



LONG FORMAT

« SI TU NE RENTRES PAS, JE TIRE SUR LES ENFANTS. »



Juin 2016. Fabrice (*tous les prénoms cités ont été modifiés*) menace au téléphone sa compagne, qui vient de le quitter. Maya, 13 ans, et Enzo, 9 ans, se sont réfugiés dans la chambre de leurs parents, mais ils entendent tout. Et cette phrase va saboter leur enfance. Leur père, armé et sous emprise de cocaïne, est interpellé quelques heures plus tard et les enfants exfiltrés sains et saufs. Il écoperà de quatre ans de prison et d'une interdiction d'entrer en contact avec eux jusqu'à fin 2023. En 2022, Fabrice a demandé à intégrer un programme de justice restaurative – un dispositif faisant se rencontrer condamnés et victimes dans le but de responsabiliser les premiers et d'aider les seconds à se reconstruire (*lire l'encadré p. 39*).

« Je voulais me confronter à ce que j'avais fait, explique-t-il, comprendre comment j'en étais arrivé là. » Il avait aussi l'espoir de renouer avec ses enfants. « On a une mission dans la vie : c'est tout faire bien pour ses gosses. Une mission, une seule... et moi, j'ai merdé. Mais je voulais leur dire que j'avais changé, que je les aimais. »

Solveig, la médiatrice chargée de son suivi, a contacté ses enfants. Sa fille, Maya, a accepté de rejoindre le dispositif. En vue d'un apaisement, d'une réconciliation ? « Pour être honnête, je voulais surtout attraper mon père par le colbac et lui dire : "Maintenant, tu m'écoutes et t'assumes." Au départ, j'avais besoin d'être entendue. »

Pendant deux ans, Solveig les a rencontrés séparément une dizaine de fois chacun. Entre chaque rendez-vous, père et fille se sont écrit des courriers que la médiatrice leur remettait en main propre, afin de pouvoir nuancer ou reformuler les choses. Consoler aussi, parfois.

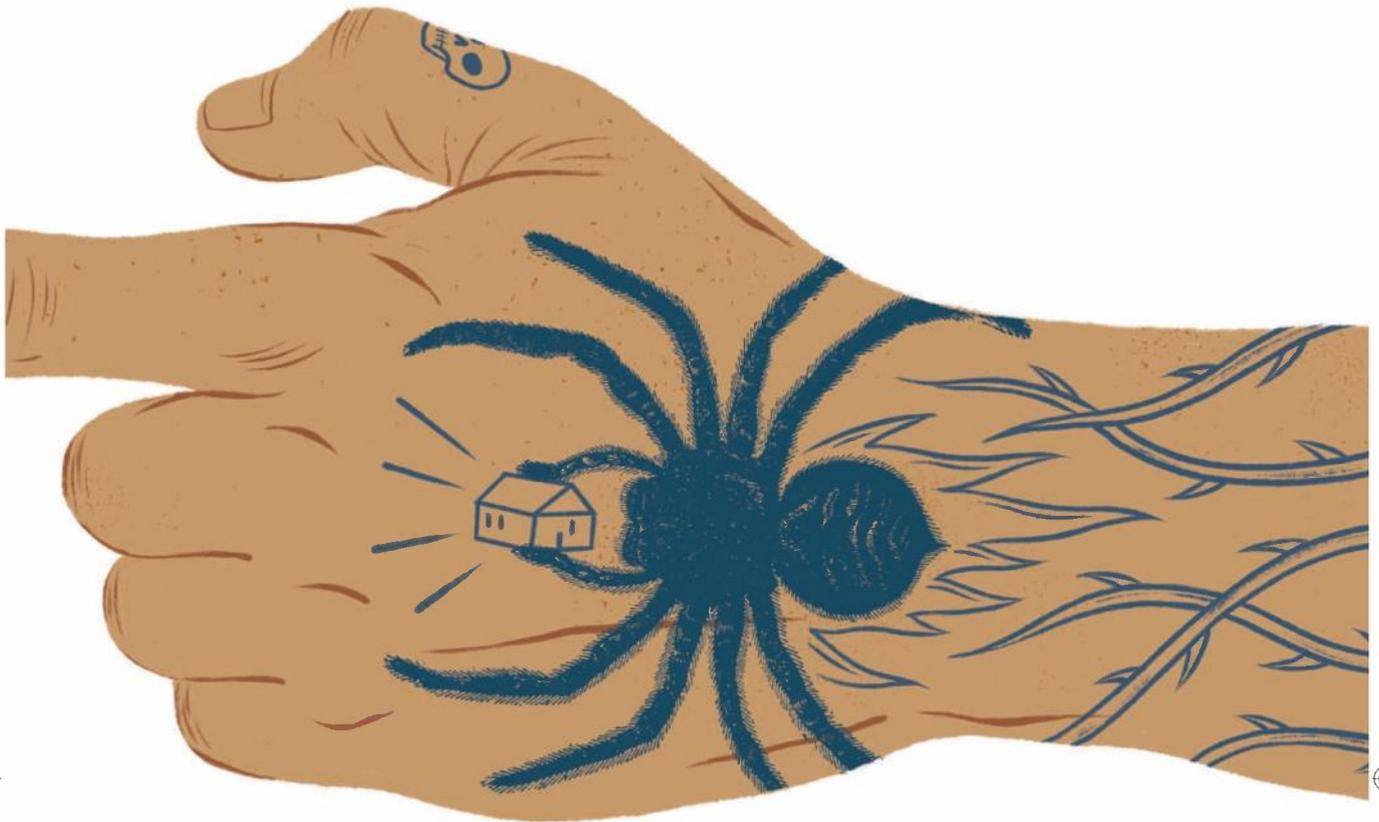
8 juin 2023

Une association d'aide aux victimes, quelque part dans le Val de Loire. Là, une petite salle aux murs dénudés, avec vue sur cour. Plus impersonnel, on ne fait pas. Ici, pourtant, se dit le plus intime du plus intime. Fabrice (52 ans) arrive à 14 heures pile. « Toujours à l'heure ! », note Solveig. La réplique fuse : « Normal, je bombe à 160 km/h sur l'autoroute ! » La médiatrice lève les yeux, comme pour





LONG FORMAT



dire «*N'importe quoi...*» Elle connaît par cœur ses provocations. Entre eux deux, le courant passe bien. Tout, pourtant, les oppose. Solveig, c'est une spécialiste des mots et des palpitations de l'âme. Elle a la trentaine patiente et bienveillante. Lui, c'est un ancien caïd, un trafiquant de drogue au parler cash et aux méthodes sommaires. Mais Solveig a appris à le connaître: derrière ses allures de gros dur, c'est un homme criblé de fêlures. Comme à chaque fois, elle lui remet une lettre de Maya. Au moment de la lire, le visage de Fabrice se ferme. L'appréhension. Cette fois, il pousse un ouf de soulagement. «*Elle écrit "Cher papa"! C'est bon ça... Pas comme la lettre de l'autre jour, là... j'avais pris cher dans celle-là, une vraie exécution! Là, non, c'est "Cher papa".*» Il poursuit la lecture. «*Bon, après... elle continue à poser des questions... des questions qui m'emmerdent.*» Il relève la tête et lance: «*Mais ça ne m'étonne pas, elle a toujours été super-intelligente. Quand elle était gosse, déjà, je me disais: "On a Oppenheimer à la maison!"*» Solveig sourit et le ramène aux questions qui fâchent. Maya lui demande de s'expliquer sur ses coups de sang. ►

M. BOËTON



POURQUOI NOUS L'AVONS FAIT

Nous n'avons de la délinquance qu'une connaissance statistique. Certes, les procès permettent de toucher du doigt la souffrance des victimes et l'engrenage à l'œuvre du côté des auteurs. Mais ce qui se dit dans les prétoires est souvent partiel et partial. Et pour cause, on y joue sa peau! *L'Hebdo* fait l'inverse en donnant à voir l'humain derrière la procédure. En mettant un visage derrière un acte. En faisant entendre une voix étranglée derrière «*une constitution*

de partie civile». Nous avons donc suivi une médiation restaurative. Ce dispositif, récent en France, vient compléter le procès pénal et permet à l'auteur de l'acte (déjà condamné) et à sa victime d'échanger sur les faits et leurs répercussions. Comment s'exprime la douleur? Comment s'avoue la culpabilité? Quid de l'ambivalence des sentiments vis-à-vis de son agresseur? Quelle place pour le pardon ou l'oubli? Voilà ce que nous explorons ici. Jamais la presse n'avait été autorisée à suivre ce processus entre un coupable et sa victime. Un père et sa fille ont accepté notre présence à leur côté, et ce durant des mois. On s'est fait tout petit et ils nous ont ouvert grand leur âme. Merci à eux pour cette confiance.

Marie Boëton

► «Je tournais pas rond mais je m'en rendais pas compte. C'est en prison qu'on m'a diagnostiqué "bipolaire". C'est là qu'on a mis un nom sur mon agressivité, sur tous les trucs terribles que j'ai pu faire.» Comme cet impensable chantage, à l'été 2016. Et pas seulement. «Paraît-il que, juste avant d'être arrêté, j'ai traîné ma femme par les cheveux, dit-il, en larmes. Faire ça... vous vous rendez compte... Ya que l'homme des cavernes qui fait ça.» Cette scène, il n'en a aucun souvenir ; il l'a découverte dans le compte rendu du procès. «Je m'inflige de le relire tous les jours. Pour jamais oublier.» Fabrice souffre de graves troubles de la mémoire ; «c'est un peu comme s'il manquait des morceaux en moi».

Solveig le reprend : «J'ai l'impression que vous vous cherchez des excuses, là. Ce n'est pas la maladie qui est passée à l'acte. C'est Fabrice qui est passé à l'acte.» Il a le regard dans le vide, comme

rouge, rouge, rouge!, le rabroue Solveig. Là, vous êtes dans le "je veux". Mais Maya, est-ce qu'elle a envie que vous débarquiez comme ça dans sa vie ? Respectez son rythme. Respectez son espace à elle!» Il se prend la tête entre les mains. «Je sais, je sais, je sais... De toute façon, quand ça me prend, je vous vois en train de m'engueuler et j'arrête tout.»

28 juin 2023

«Je suis en retard, désolée», s'excuse Maya, aujourd'hui 22 ans, essouffée. Elle arrive tout juste de Paris en train. Avec son front immense, son teint de porcelaine et son blond vénitien, elle a des airs de Vénus sortie des eaux. Solveig prend des nouvelles. «C'est chaud, dit-elle. Je cherche une alternance et un studio. Tout en même temps!» Sans compter cette médiation qui, par moments, la fait vaciller... Maya mène deux combats de front : construire sa vie et réparer son enfance. «Mais je gère, hein! Je suis une enragée de la vie.» Elle a des épaules toutes frêles, mais son tempérament en acier trempé compense. Elle s'assoit, respire un grand coup et se plonge dans la dernière lettre de son père. «Il avance. Avant, il était toujours dans le déni. Même quand il était pris la main dans le sac, il niait! Là, non.» Elle dit toutefois «rester sur la défensive». La crainte des déconvenues. Comme dans cette lettre, reçue il y a quelques mois, où son père la félicitait pour «avoir fait preuve de sang-froid» lors de la séquestration. «Preuve de sang-froid? Sérieux? Comme si j'avais eu le choix!», tonne Maya, encore outrée par la formule maladroite. Il

« AU DÉPART, LES LETTRES ÉTAIENT NEUTRES. DISTANTES, MÊME. APRÈS, IL Y A EU DE LA COLÈRE. BEAUCOUP ! ET LÀ, C'EST PLUS TENDRE. »

s'il regardait à l'intérieur de lui : «Ouais... Les raisons médicales, ça m'arrange bien...»

Le quinquagénaire réfléchit tout haut à sa prochaine lettre à Maya : il reconnaîtra avoir souvent «perdu les pédales» mais compte bien préciser qu'il prend désormais «un max de cachetons». Solveig revient à la charge : perdre les pédales, c'est-à-dire? Fabrice raconte mille anecdotes. Celle-ci, par exemple : «Un jour, il y a un mec qui m'avait tellement énervé que j'ai pris ma tronçonneuse pour couper sa voiture en deux.» Il le dit avec des yeux horrifiés, comme s'il contemplait sa propre étrangeté. «Avant, pour moi, c'était tout noir ou tout blanc. Maintenant, je sais rentrer dans le gris.»

Plus de deux heures qu'on parle, le rendez-vous touche à sa fin. Le père de famille hésite, se tâte et finit par avouer : «Parfois, c'est plus fort que moi, je suis sur le point de traverser la France pour aller voir ma fille. Sept ans sans la voir, j'en peux plus!» Il est pourtant – pour quelques mois encore – sous le coup d'une interdiction d'entrer en contact avec elle. «Quand j'entends ça, Fabrice, je vois

n'en faut pas plus pour réactiver le traumatisme. Pour faire resurgir ces moments passés au bord de l'abîme, lorsque son père proférait ses menaces au téléphone. Elle en a un souvenir confus et fragmentaire : elle se revoit en train de rassurer son petit frère dans la chambre de leurs parents. Elle se rappelle, aussi, avoir fait pipi sur elle, de peur. «Il y a des mots qui sont pires que les coups.»

Après ce courrier vantant son sang-froid, Maya a répondu par un autre, plein d'épines. «Cette fois-là, j'ai lâché ma haine!» Solveig la reprend : «Non, ce n'était pas de la haine. Il y avait beaucoup de colère, mais pas de méchanceté. Sinon, j'aurais arrêté la mesure. La colère, ça n'a rien à voir, c'est une émotion sur laquelle on peut travailler.» La médiatrice revient aux fondamentaux de la justice restaurative : «Détruire l'autre, ce n'est pas le but. Ici, on recherche l'apaisement des deux côtés.» Maya hoche la tête. «Je sais... en plus, j'ai évolué là-dessus. Au début, le coup de "l'apaisement", ça me choquait. Pour moi, c'était comme dire : "Laisse ton père tranquille". Est-ce qu'il m'a laissée



tranquille, lui? J'ai du stress post-traumatique. Je me réveille la nuit. J'ai des scènes qui surgissent, comme ça, sans prévenir!, dit-elle, en larmes. *C'est à cause de lui, tout ça... En même temps...* » Elle s'arrête net. Solveig lui tend un mouchoir et la relance: *« En même temps? »* Maya cherche le mot juste. On a l'impression qu'elle ne peut s'empêcher d'espérer quelque chose de son père; comme si elle l'aimait en dépit de lui-même. *« Mon frère, lui, il dit qu'il n'en attend plus rien. Moi, si. »* Sans savoir quoi, exactement.

12 septembre 2023

Fabrice est toujours aussi ponctuel. Et toujours en tee-shirt, quelle que soit la saison. Il a des épaules bodybuildées et des tatouages de bonhomme mais ses mains tremblent lorsque Solveig lui tend la lettre de Maya. Il la dévore en silence. *« Elle termine par "bisous" et dessine un cœur après. J'ai l'impression... qu'elle m'acquitte. »* La médiatrice le laisse savourer avant de reprendre: *« Comment voyez-vous évoluer les courriers de Maya? »* Fabrice ne l'entend pas. *« Cette lettre, je vais me la repasser un million de fois. Un million de fois! »,* répète-t-il, groggy de bonheur.

Mais Solveig insiste: mettre des mots sur les sentiments – les siens ou ceux de l'autre – est crucial en justice restaurative. Fabrice la charrie: *« Faut obéir comme à l'école? C'était pas mon truc, l'école... »* L'indiscipliné finit par obtempérer. *« Comment évoluent les lettres? Au départ, elles étaient neutres. Distantes, même. Après, il y a eu de la colère. Beaucoup! Et là, c'est plus tendre. »*

Dans le courrier du jour, Maya soulève toutefois un point douloureux. Elle écrit: *« Tu sais ce que c'est de grandir sans père, alors pourquoi tu nous as imposé ça? »* Solveig attend sa réaction. Fabrice fait une grimace. Il se gratte la nuque et dit: *« C'est juste... mais comment mettre des mots là-dessus? »*

Maya n'a plus revu son père depuis ses 14 ans, lorsqu'il est parti en prison. Fabrice, lui, avait perdu le sien à l'âge de 12 ans. *« Mon père, il était bipolaire comme moi, même si à l'époque, on n'utilisait pas le mot. C'était quelqu'un d'adorable – genre Charles Ingalls dans La Petite Maison dans la prairie – et, d'un coup, il pétait un câble parce que... j'sais pas... parce que le gratin de pâtes était trop cuit! »* De son enfance, Fabrice garde deux cicatrices à jamais. La première: le jour où son père a menacé de jeter ►

« COMMENT RÉAGIRIEZ-VOUS SI, À L'ISSUE DE CETTE MÉDIATION, MAYA NE SOUHAITAIT PAS VOUS RENCONTRER ? »

► sa mère du cinquième étage. «*Et l'autre...* » Sa voix s'étrangle. «*Un jour, mon père nous a dit: "Je vais tous vous tuer" et puis il a ajouté: "Ou alors, je vais me suicider". Ma mère a répondu aussi sec: "Fais plutôt ça." Et on l'a retrouvé pendu, juste après.* » Fabrice sanglote. Après une grande inspiration, il ajoute: «*Après ça, j'ai plus parlé à ma mère pendant dix ans.* »

Solveig s'apprête à le réconforter mais il la coupe: «*J'ai imposé à mes gosses un peu de ce que j'ai subi, c'est vrai.* » Cette prise de conscience, il la doit à la psy qui le suivait en prison, «*une femme extraordinaire.* » C'est grâce à elle, encore, qu'il a réalisé avoir été tyrannique avec les siens. «*Par exemple, je voulais que ma fille fasse avocate, histoire d'arranger mes affaires... Et je voulais que mon fils reprenne mon business.* » Il s'interrompt, comme si quelque chose s'élucidait sous ses yeux: «*En fait, je voyais ma famille comme une entreprise criminelle.* »

Solveig l'interroge longuement sur cette manie d'imposer ses «*je veux* » aux autres. «*Faut comprendre, moi je pars de rien. Tout ce que j'ai eu, c'est à force de volonté. Le problème, c'est que ma volonté, après, je l'ai imposée aux autres (...). En fait, j'ai cramé les dix ans que j'ai passés avec mes mômes...* » La médiatrice le réconforte: «*Vous ne vous résumez pas à cela, Fabrice. Ce qui compte, c'est le père que vous voulez devenir.* »

Ce n'est plus le même désormais, il le jure. «*Aujourd'hui, je ne vis pas avec mes enfants mais je suis beaucoup plus "père" qu'avant. C'est bizarre, hein? Quand je vivais avec eux, j'avais tellement de stress qu'en rentrant le soir, je voulais juste qu'on me foute la paix.* » À l'époque, Fabrice était impliqué dans «*divers plans* », comme il dit, notamment le trafic de cocaïne. Les bons mois, il pouvait gagner jusqu'à 40 000 €. Voilà pour le côté pile. Côté face, il vivait dans la hantise des règlements de compte. Le soir, il se couchait armé; au réveil, il vérifiait qu'on n'avait pas plastiqué sa voiture durant la nuit. Pour calmer ses angoisses, il s'as-

sommait dans l'alcool, «*une bouteille de whisky, ça me faisait deux jours.* » Il s'anesthésiait à la cocaïne aussi, «*à la fin, je me farinais le pif tout le temps.* » Du passé, tout ça. «*Après la prison, j'ai arrêté le trafic. Maintenant, je fais que dans le légal!* » À sa libération, Fabrice est reparti de zéro. Il a d'abord été livreur. «*Fallait se lever à quatre heures du mat', tout ça pour 1 700 € par mois. Qui consent à ça?* » On lui rappelle que c'est le montant du smic... «*Bah peut-être mais, moi, ça me met les nerfs. Avant la prison, je roulais en Porsche Cayenne et je portais des montres à*

25 000 balles. Alors... » Alors, forcément, le déclassement a été rude.

Aujourd'hui, il est gérant d'un petit commerce. Ses complices d'antan, ceux avec qui il montait des coups, lui répètent: «*T'as régressé, mec. Ont t'a perdu.* » Ces tacles l'atteignent-ils? «*Nannnn... pour eux, vivre, ça veut dire flamber. Moi, je veux retrouver mes gosses et passer du temps avec eux.* »

Ses anciens comparses raillent aussi sa sensibilité. Solveig et Fabrice engagent une longue discussion sur le sujet qu'il conclut par ces mots: «*Avant, le bien, le mal, tout ça... je m'en foutais! Les autres, pareil, je m'en foutais. Empathie: zéro. Et maintenant, je suis presque trop sensible. Il y a même des fois où... où je pleure à la fin des films.* » Quand sa nouvelle compagne s'en étonne, Fabrice nie et rétorque: «*Je ne pleure pas; c'est à cause de la clim.* » Ça fait rire Solveig.

Arrive le moment délicat. «*Il faut aborder la suite, dit la médiatrice. On en a déjà parlé... Peut-être que Maya attend des réponses de votre part, des explications et rien d'autre. Comment réagiriez-vous si, à l'issue de cette médiation, elle ne souhaitait pas vous rencontrer, ou pas tout de suite?* » À ces mots, on sent Fabrice perdu, égaré dans ses espoirs. À quoi bon tous ces efforts pour redresser sa vie si ça doit se terminer comme ça? «*Si elle refusait, ce serait pire qu'une punition. Ce serait un châtement.* » Solveig tempore illico: «*Je ne dis pas que c'est le cas. Il faut juste envisager toutes les possibilités.* »

10 octobre 2023

Maya arrive en retard, comme d'habitude, et lance un «*Bonjour, bonjour!* ». Solveig lui a préparé un thé chaud, sa boisson préférée. La jeune femme met sa tête entre ses mains et parcourt la lettre de son père. Elle sourit en levant un sourcil: «*Il me demande ce que j'écoute comme musique!* » Solveig s'étonne qu'elle s'étonne. «*S'intéresser aux goûts des autres, ça n'arrivait jamais avant. Il change, c'est clair, note Maya. Dommage que ce soit à 50 pages. Dommage qu'on ait autant morflé avant.* »

« Ce dispositif profite à la société tout entière »

Porte-parole de la Fédération France Victimes, Jérôme Moreau voit dans la justice restaurative une façon innovante de lutter contre la récidive.

Quelle est la vocation de la justice restaurative ?

C'est d'offrir un espace de parole aux victimes et aux auteurs d'infraction, qui permette à chacun de dire ses ressentis, ses émotions à propos du passage à l'acte et de ses répercussions. L'objectif est d'aider la victime à se reconstruire et, dans le même temps, de responsabiliser l'auteur. Ce qui, in fine, aide aussi à sa réintégration dans la société.

Grâce à ce dispositif, l'auteur reconnaît la souffrance de la victime. Diriez-vous, aussi, que la victime y reconnaît l'humanité de l'auteur ?

En effet. La justice restaurative fait tomber, comme disent certains, « l'image du monstre ». Lors de ces échanges, on décortique les histoires de vie de chacun et donc aussi celle de l'auteur. On revient longuement sur le mécanisme du passage à l'acte, etc. Mais j'insiste sur le fait que la victime a à y gagner. En témoignant de ses souffrances, elle fait

réfléchir l'auteur et, très souvent, le dissuade de récidiver. Ce qui signifie, en définitive, moins de victimes à venir. En cela, ce dispositif profite à la société tout entière.

On présente souvent la justice restaurative comme un complément du procès pénal. En quoi ?

Précisons, d'abord, que justice restaurative et justice pénale sont totalement indépendantes l'une de l'autre. L'auteur n'a rien à gagner – notamment en termes de réduction de peine – à s'engager dans ce genre de rencontre.

Ce qui se joue, avec la justice restaurative, c'est la sincérité de la parole. En effet, lors du procès, chacun joue sa partition et c'est normal ; donc, on ne dit pas tout, on n'avoue pas forcément... bref, la parole est verrouillée. Ce n'est pas du tout le cas en justice restaurative.

Certains, d'ailleurs, disent être plus impressionnés de « passer » devant leur victime que devant le tribunal...

On l'entend très souvent, en effet. On ne peut pas se dérober derrière son avocat, là... on est seul face à sa conscience. Je tiens à ajouter, par ailleurs, que l'autre grande différence avec le procès pénal tient au temps. Celui-ci se déroule rapidement, ce qui ne permet pas à l'auteur des faits de cheminer sur lui-même. En justice restaurative, on prend le temps.

Ce dispositif est largement développé au Canada, et dans une moindre mesure en Belgique. Quels freins notez-vous en France ?

Le manque de moyens. Ce sont des dispositifs chronophages et qui exigent du personnel. Cela représente donc un coût important pour les associations d'aide aux victimes. Or le budget qui leur est alloué n'augmente pas. La France débourse 7 € par an par victime, nous plaçons pour une augmentation qui ferait monter cette somme à 10,50 €. En vain, pour l'heure... Et puis il y a

des freins culturels, ne le nions pas. Il n'y a, en effet, rien de naturel à faire se rencontrer deux personnes en conflit. Et, pourtant, la société serait gagnante !

Certains, plus critiques, y voient un dispositif susceptible d'ébranler les victimes...

Je tiens d'abord à rappeler qu'il s'agit là d'une démarche totalement volontaire. Ensuite, la victime peut à tout moment se retirer du processus. Il s'agit donc de quelque chose de très libre. Enfin, les victimes ne sont pas mises du jour au lendemain face à l'auteur. Elles passent par une série de rencontres préparatoires préalables, afin d'être sécurisées au maximum le jour de la rencontre. Celles qui ont suivi un tel parcours s'en disent satisfaites à plus de 90 %. Mais, encore une fois, cela n'a rien d'obligatoire. On peut parfaitement imaginer que cela ne convienne pas à tous.

Recueilli par Marie Boëton

LA JUSTICE RESTAURATIVE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Une mesure de justice restaurative peut être mise en place pour n'importe quelle infraction (crime, délit). Seule condition : l'auteur doit reconnaître les faits.

Le dispositif se décline sous diverses formes. La « médiation restaurative » fait se rencontrer auteur et victime d'une même affaire, comme dans ce dossier.

D'autres formats existent et, notamment, les rencontres indirectes mettant en relation des personnes n'étant pas concernées par la même affaire et ne se connaissant pas. Elles se déclinent sous deux formes : soit des « rencontres condamnés-victimes » (RCV), soit des « rencontres détenus-victimes » (RDV). Ces dernières se déroulent en prison.

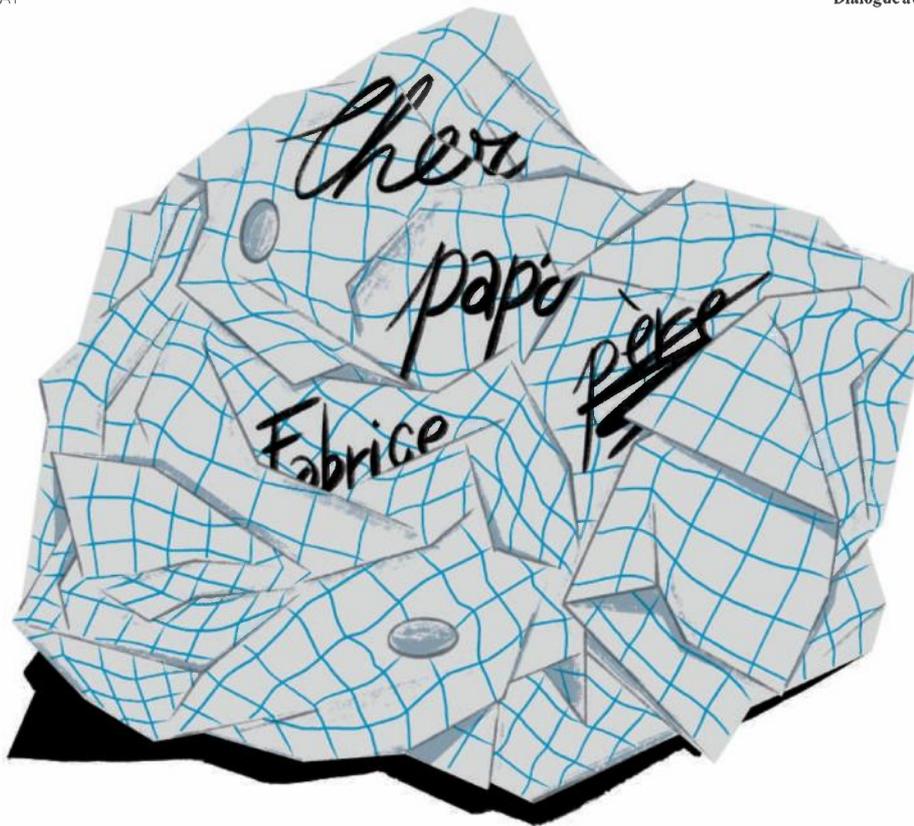
En 2022, 8 885 victimes ont été personnellement informées de l'existence des dispositifs de justice restaurative. Cette même année, 273 mesures de ce type ont été mises en œuvre.

Plus de renseignements sur le site : justice.fr/themes/justice-restaurative



LONG FORMAT

Dialogue avec mon agresseur



► Cette médiation fait remonter à la surface les insultes et les humiliations essuyées durant l'enfance. Comme lorsque Fabrice faisait manger sa fille dehors – estimant qu'elle faisait trop de bruit en déglutissant. Ou comme lorsqu'il lâchait à son fils « *T'es qu'une fiote* » quand le gamin refusait de prendre l'arme à feu que lui tendait son père. Et pour peu que le menton d'un des enfants se mette à trembler, leur père – excédé – leur lançait, menaçant : « *Oh... commence pas à pleurer!* » La jeune femme murmure, comme si elle se parlait à elle-même : « *Cette phrase, je voudrais tellement lui dire à mon tour...* »

Elle prend une gorgée de thé. « *En même temps, mon père c'est pas un méchant, c'est pas Dupont de Ligonès.* » Elle a le regard brouillé, le sourire brisé. « *Mon père, c'est quelqu'un d'hyper généreux. C'est le mec le plus drôle de la terre.* » Elle semble perdue, le cœur en désordre. « *En fait, mon père, à la base, c'est quelqu'un de bien... qui est parti en sucette.* » Maya reste silencieuse un moment, comme si elle prenait la mesure de ce qu'elle vient de dire.

« *Au début de la médiation, vous disiez : "Je suis sûre qu'il n'a pas changé", rappelle Solveig. Aujourd'hui, vous dites : "Il change, c'est clair".* »

Sur quoi, votre père a-t-il évolué ? Et sur quoi, au contraire, avez-vous l'impression qu'il ne bouge pas ? » La réponse fuse : « *Il arrive à se remettre en question, à être plus l'écoute, c'est sûr.* » Maya se montre, en revanche, sceptique sur sa « *soi-disant nouvelle vie* » : « *Là, j'y crois moyen. Le fric, le côté "gangster", ça le fascine. Toute mon enfance, je l'ai entendu se vanter d'être fiché à Interpol... Je me foutais de lui en disant : "Arrête de te la jouer, t'es pas Mesrine!" Mais je crois qu'il a ça en lui. Le côté "bandit", ça l'attire. Là-dessus, faudra toujours le remettre d'équerre.* »

Pour le reste, elle le reconnaît, il évolue. « *Moi aussi, dit-elle, en prenant Solveig à témoin. Avant, quand il ne répondait pas à mes questions, je prenais ça pour de l'esquive.* » Plus maintenant ? « *Ben... je me dis qu'il n'a peut-être pas les réponses lui-même.* » Maya gagne en sérénité. « *Au début, j'avais peur d'être comme lui, de pêter les plombs pour un rien, d'humilier sans raison. J'ai fait des tests et j'suis pas bipolaire!* » Elle se marre et ajoute : « *Ce n'était pas gagné, hein ? Sérieux, entre mon père et mon grand-père, j'ai quand même des gènes de cinglé.* »

Solveig tient à évoquer la suite. L'interdiction faite à Fabrice d'entrer en contact avec sa fille prendra fin en décembre. Comment voit-elle les choses ?



«Je crois que je voudrais le revoir. Parfois je me dis, s'il meurt, notre dernier moment ensemble, ce sera la séquestration... On ne peut pas rester là-dessus, ce n'est pas possible.» Elle tient toutefois à ce que Solveig soit présente, «ça me rassurerait». La médiatrice acquiesce et lui demande quel type de relation elle imagine, à terme, avec son père. «J'sais pas... Aller avec lui au ciné, au musée, etc. Un truc de gens civilisés, quoi!»

15 décembre 2023

Le rendez-vous d'aujourd'hui entre Solveig et Fabrice n'a qu'un objectif: préparer la rencontre prévue dans les prochaines semaines avec sa fille. Elle se déroulera dans cette pièce, ils y ont tous les deux leurs repères. «Le but, c'est que chacun de vous y trouve de l'apaisement, explique la médiatrice. Mon rôle, c'est de placer plein de coussins autour de vous deux pour que ça se passe au mieux.» Fabrice, hyper concentré, hoche la tête. «À quoi dois-je veiller?, poursuit la professionnelle. Qu'est-ce qui vous semble le plus délicat? Qu'est-ce qui pourrait vous braquer?» Il réfléchit un moment. «J'aimerais bien... Notez, Solveig, que j'ai dit "j'aimerais bien" et pas "je veux" (Rires.), j'aimerais bien que ma fille ne soit pas tout de suite dans l'accusation... ça briserait l'élan. Après, peut-être qu'elle voudra régler ses comptes... ce serait normal. À sa place, je ferais pareil.»

Tous deux évoquent ensuite le déroulement de la rencontre. Solveig lui demande ce qu'il souhaite «plus que tout» dire à Maya. «Lui dire que je l'aime. Que j'admire ce qu'elle a réussi à devenir. Son enfance, c'est quand même Les Misérables. Et, pourtant, elle s'en est sortie.»

Ces retrouvailles, Fabrice en rêve depuis toujours mais, maintenant, il est comme pris d'un vertige. «J'ai hâte, mais j'suis pas serein. J'ai plus peur de passer devant ma fille que de passer en jugement.» Sa crainte? Qu'elle doute de sa sincérité. «Quand on a été escroc, c'est dur de prouver qu'on ne triche plus.» La médiatrice le rassure: «Franchement, vous êtes prêt. Je ne dis pas que tout sera rose, mais vous êtes prêt.» Ces derniers jours, il essaie d'imaginer la voix de Maya, histoire «de ne pas être trop surpris», le jour J.

Pour l'occasion, Solveig promet d'amener des pâtisseries et des jus de fruit «pour la convivialité». Fabrice la remercie et esquisse un sourire: «Avant, pour moi, faire la fête, ça voulait dire faire venir des meufs et de la coke. Maintenant, c'est Champomy et gâteaux secs. J'ai changé quand même.» Sur le départ, il lance à Solveig: «Merci. Vous m'avez aidé de ouf.»

16 janvier 2024

C'est au tour de Maya de préparer les retrouvailles. «Je serai là pour garantir votre sécurité émotionnelle à tous les deux, lui explique Solveig. Mais, cette fois, je me ferai toute petite, les maîtres de cérémonie, ce sera vous.» La jeune femme l'écoute consciencieusement. Elle a un teint encore plus pâle que d'habitude, des yeux encore plus immenses. La médiatrice lui demande ce qu'elle souhaiterait poser en priorité comme question à Fabrice. Maya répond, avec son débit à la mitraille: «Est-ce qu'il est conscient de ce qu'on a enduré? Parce que moi, niveau traumatismes, j'ai pris perpète.» Maya, c'est un visage botticellien et une gouaille à la Audiard.

Autre question sensible: comment accueillerait-elle un éventuel pardon? «J'aurais du mal.

**« J'AURAIS DU MAL À PARDONNER,
ÇA VOUDRAIT DIRE TOUT OUBLIER.
MAIS JE VEUX AVANCER AVEC MON PÈRE,
DÉPASSER TOUT ÇA. »**

Pardoner, ça voudrait dire tout oublier. Attention, ça ne veut pas dire que je résume mon père aux actes pour lesquels il a été condamné. Pas du tout. Je veux avancer avec lui, dépasser tout ça.» Elle plisse les yeux, comme si elle faisait le tri dans sa tête: «En fait, je ne pardonne pas mais je comprends... ou, plutôt, je m'explique comment il en est arrivé là.» Maya l'avoue, ces retrouvailles l'angoissent. «C'est stressant, bien sûr, dit Solveig, mais l'interdiction d'entrer en contact arrivait de toute façon à son terme. Un jour ou l'autre, votre père vous aurait appelée, sans prévenir, pour renouer. Est-ce que ça n'aurait pas été plus insécurisant, au fond, de le revoir de cette manière?» La jeune femme réplique: «S'il avait fait ça, je l'aurais envoyé bouler. S'il n'y avait pas eu tous ces rendez-vous avec vous, tous ces courriers, je n'aurais jamais voulu le revoir. On serait restés sur des non-dits tous les deux.»

Afin de baliser la rencontre, Solveig lui demande comment elle réagirait si Fabrice allait spontanément vers elle pour l'embrasser. «Ah non, ce serait trop brusqué! Non, non, on va y aller par étapes!» Dernier détail, Maya tient à entrer dans la pièce après son père: «Je veux pouvoir le voir, même de dos, mais le voir avant qu'il ne me voie. Histoire d'encaisser le choc.» La médiatrice prend note. ►

LONG FORMAT

« JE SUIS INFINIMENT RECONNAISSANT QUE TU ACCEPTES DE ME VOIR. JE N'AI PAS ÉTÉ UN BON PÈRE, JE LE SAIS. MERCI D'ÊTRE LÀ MALGRÉ TOUT. »

► 14 février 2024

« Voilà », ponctue Solveig, en disposant les rochers au chocolat au milieu d'autres douceurs sucrées. La table est généreuse mais l'atmosphère électrique comme jamais. Fabrice, impeccable dans son polo Ralph Lauren, réajuste ses lunettes et tape nerveusement du pied. Il est arrivé à 14 heures et sa fille se présentera, comme convenu, quinze minutes plus tard. Une éternité. « Je crois que je vais m'évanouir », exagère-t-il. Solveig le regarde avec un sourire en coin : « Maintenant, là ? Ce serait dommage. »

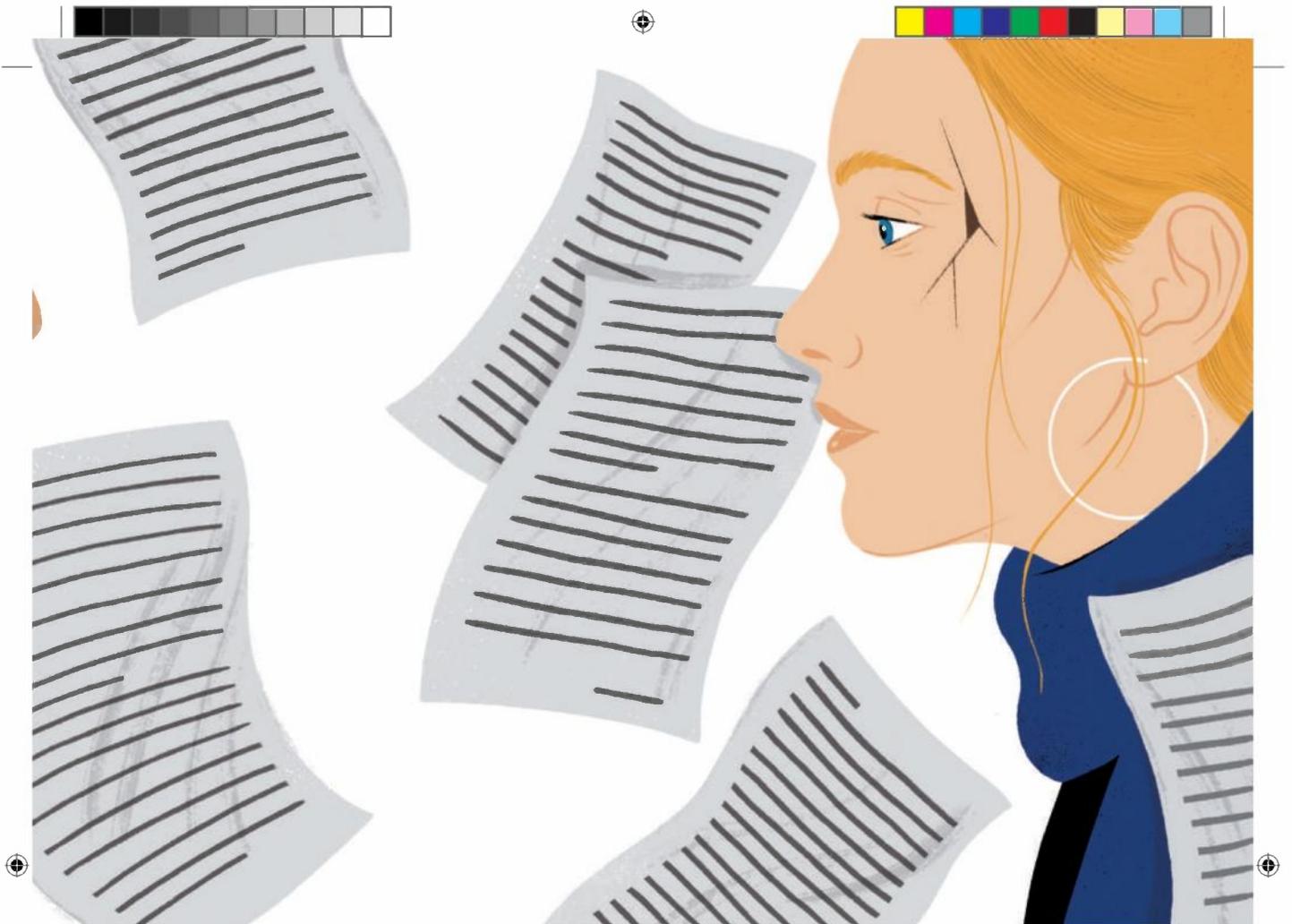
Maya entre. Elle fait le tour de la pièce sans adresser un regard à son père et rejoint la chaise qui l'attend de l'autre côté de la table, en face de lui. Elle pose son sac, enlève son manteau tout en fixant le mur derrière elle. Plus glacial, c'est difficile. Fabrice ne la lâche pas du regard. Elle s'assoit, regarde dans sa direction tout en refusant de croiser ses yeux. Il pleure en silence. « Oh... commence pas à pleurer ! », tonne la jeune femme, dans un éclat de voix. « Sinon... je vais m'y mettre aussi... et... je suis maquillée, alors, non ! » Il saisit un mouchoir en papier dans la boîte située entre eux. « Tu as toujours la même voix, dit-il sur le ton de celui qui n'en revient pas, exactement la même. » Maya évite toujours son regard, imperturbable et fière. Une vestale. « Ce que t'es belle », répète son père tout bas.

Solveig prend la parole pour poser le cadre de cette rencontre, rappelant qu'il s'agit là « d'une discussion, pas d'une confrontation ». Elle se tourne vers Fabrice : « Vous commencez ? » Il se lance : « Je suis infiniment reconnaissant que tu acceptes de me voir. Tout ce que j'ai pu faire ou dire, c'est moi qui l'ai fait. Mais j'ai des problèmes dans ma tête. Je n'ai pas été un bon père, je le sais. Merci d'être là malgré tout. » En face, Maya déporte doucement son regard vers lui, ses mains se crispent. Face aux assauts de l'émotion, son corps tout entier fait bloc. « Je m'en veux, poursuit-il, tu ne peux pas t'imaginer combien je m'en veux, de vous avoir fait autant de mal. » Maya laisse échapper une larme qu'elle essuie aussitôt.

Elle fixe maintenant la tignasse grisonnante de son père et dégoupille cette phrase qui prend tout le monde de court : « T'as des cheveux, maintenant ? » Fabrice se tait. Et passe finalement aux aveux : « Avant je les rasais pour ne pas laisser traîner mon ADN. Par rapport à la police et tout... c'était plus pratique. » La jeune femme rétorque : « Ça aurait été plus pratique encore de rien faire d'illégal, non ? » Il acquiesce : « T'as raison. C'est derrière moi, tout ça. Je ne suis plus dans le trafic. Maintenant, la seule chose qui compte, c'est toi et ton frère. Ma vie, c'est vous. »

Maya ne se laisse pas attendrir. Elle semble avoir un réquisitoire en tête, pas question d'en dévier. « Un jour, quand t'étais encore avec maman, tu as dit : "Si on doit se séparer, ça terminera mal." Qu'est-ce que ça voulait dire ? » Son père s'explique : « Je savais que je ne supporterais pas une séparation mais je n'ai jamais imaginé vous faire mal, mon amour. Je ne vous aurais jamais tiré dessus. » À ces mots, Maya tombe les armes et fond en larmes. « Mais nous, on était des gosses, on était morts de peur ! Tu réalises, ça ? » Fabrice hoche la tête : « Oui, ça fait huit ans que j'y pense tous les jours. J'en suis conscient, mon amour. Je ne





tourne pas rond, mais je n'en étais pas conscient. » Elle conteste: « Si, tu savais! Tu savais mais tu ne voulais pas affronter les choses. » Fabrice quémande un peu d'indulgence: « Faut du courage, tu sais, pour aller voir un psy. J'avais tellement peur qu'on me dise que j'étais comme mon père... Je n'imaginai pas les répercussions. Aujourd'hui, je ferais n'importe quoi pour toi et ton frère. Donner mes deux reins, n'importe quoi. » Il essuie ses larmes. « Quoique, ce ne serait pas un cadeau; ils sont pas au top, mes reins... » Père et fille puisent dans la boîte de mouchoirs. Leurs mains convergent vers elle, puis refluent. Leurs peines se rapprochent, sans jamais se toucher. Les silences se multiplient. On meuble en parlant de choses et d'autres. Que devient tel oncle? C'est toujours le bazar dans ta chambre? Tu fumes toujours? Négatif, répond Fabrice. « J'ai arrêté. Tu sais, j'ai fait une crise cardiaque y a pas longtemps. » Son regard se perd. « Par miracle, j'en ai réchappé... Faut croire qu'il y a un Bon Dieu, même pour la vermine. » Maya feint l'insolence: « La tête, les reins, le cœur... Y a encore des trucs qui marchent ou quoi? » Son père rit en pleurant. « Ce que je suis heureux de

te revoir, mon chat, t'as pas idée! » De temps en temps, l'un et l'autre jettent un regard à Solveig, leur boussole à tous les deux. « Et toi? Parle-moi de toi. » La jeune femme raconte ses études de communication à Paris, ses petits boulots en soirée, le permis de conduire décroché avec brio. « Je fais des créneaux à une main. Comme toi! » On lit de la fierté sur le visage paternel. « C'est bien, mon amour. Quand tu étais petite, tu tombais tout le temps... en vélo, en rollers, tout le temps! On te surnommait Pierre Richard, tu te souviens? » Maya laisse échapper un rire. L'atmosphère se réchauffe mais personne ne touche aux sucreries. Le souffle est trop court, les estomacs trop noués. D'un coup, Maya se raidit à nouveau. Elle tient à une dernière mise au point. « Toute ta vie a tourné autour de l'argent. Mais, nous, l'argent... on s'en foutait. » Fabrice répond aussitôt: « Mais l'argent, ça fait tout! Moi, si je risquais dix ans de taule tous les jours, c'était pour qu'on vive bien. Pour qu'il ne vous manque rien. » Maya rétorque aussi sec: « Tu ne t'es jamais dit qu'il nous manquait un papa? » Fabrice insiste: « T'as raison, mon bébé. Mais, à l'époque, en faisant tout ça, je croyais nous mettre à l'abri. » Sa fille lève les yeux: ►

« J'AI DES REPROCHES À TE FAIRE, MAIS PAS QUE. JE SAIS QUE TU N'AS PAS UN MAUVAIS FOND. JE CROIS QU'ON VA POUVOIR AVOIR DES RELATIONS NORMALES. »

► « Nous mettre à l'abri en faisant du trafic de drogue ? Tu crois vraiment qu'on peut jouer à Pablo Escobar quand on a des gosses ? »

Ces uppercuts en rafale, Fabrice ne les tolérerait de personne d'autre. Mais aujourd'hui, venant d'elle... On décèle même une pointe d'admiration. « T'as toujours la même répartie. Gamine, déjà, t'avais ça. » Maya pose son visage entre ses mains. « Là-dessus, tout le monde dit que je te ressemble. » Son père se tait. Il la contemple. « En fait, t'as le physique de ta mère et tu parles comme moi. La différence, c'est que toi, en dedans, c'est tout blanc. Il n'y a pas une once de moche. »

Solveig se permet d'intervenir. « Vous échangez depuis plus de deux heures et je sais que Maya a bientôt un train. Que souhaiteriez-vous vous dire en conclusion ? » Maya prend la parole sans la demander : « J'ai des reproches à te faire, mais pas que. Je suis contente que tu ailles mieux, que tu te prennes en main ; ça prouve que même les cas désespérés, ça se récupère. Je sais que tu n'as pas un mauvais fond. Je crois qu'on va pouvoir avoir des relations normales. »

À Fabrice la conclusion. « Je te demande pardon pour tout. Toi, t'es jeune et, moi, je ne suis pas encore mort... Je voudrais qu'on se revoie, qu'on passe du temps ensemble... Toi et ton frère, vous êtes ce qu'il me reste de plus beau. » Maya esquisse un sourire, lui dit « à bientôt » et quitte la pièce. Sans le frôler.

Épilogue

Ce soir-là, chacun est reparti de son côté, l'âme bousculée, le cœur essoré. Le 29 février, Maya a appelé Solveig pour avoir le numéro de son père et l'a contacté dans la foulée. « On a parlé de moi, de lui, de tout, de rien, dit-elle. C'est fou ce qu'il a changé. Il n'essaie plus de tout imposer, un peu comme s'il avait... abdiqué. Il pleure aussi, c'était inimaginable avant. Par moments, ça me fait même un peu de peine. » Ces derniers jours, ils s'appellent quotidiennement. « On reste au moins une heure au téléphone, on ne s'arrête plus !, s'émerveille Fabrice. Je l'aime encore plus que ce que je croyais. »

La relation père-fille s'installe doucement. Maya apprend à Fabrice à faire des émojis sur son portable et lui indique les groupes de rap à

écouter, « histoire de ne pas rester scotché sur les années 1980 ». Fabrice, qui s'y est plié de bonne grâce, n'est pas convaincu. « Je vais plutôt continuer avec Aznavour. » Tous deux prévoient de passer quelques jours ensemble à la mer prochainement. Promis, ils enverront un selfie à Solveig, partie, elle, au chevet d'autres vies. ■

Pour aller plus loin

Deux podcasts

« **Condamnés-victimes : un dialogue possible** »

« La série documentaire » (LSD), sur France Culture, a consacré quatre épisodes au dialogue condamnés-victimes. Le premier est dédié à l'histoire de la justice restaurative, le second s'intitule *Réparer ceux qui restent*, le troisième évoque les rencontres elles-mêmes, le dernier se nomme *Ni oublié, ni pardon*. Ces épisodes, tous passionnants, durent quarante-cinq minutes chacun. **Sur radiofrance.fr, l'appli Radio France et les plateformes**



Un film

Je verrai toujours vos visages

Cette fiction de Jeanne Herry, sortie au cinéma en 2023, explore les rouages de la justice restaurative en faisant dialoguer, sous diverses formes, victimes et délinquants. Et ce au travers d'échanges aussi bouleversants que salvateurs. **1 h 58, sur les plateformes de VOD**



« **Justice restaurative : raconter le face-à-face entre une victime et son agresseur** »

Scannez ce QR code pour écouter l'épisode de « L'envers du récit », dans lequel Marie Boëton nous raconte les mois passés à suivre les cheminements de Maya et Fabrice, et comment elle s'y est prise pour restituer cette histoire si intime. Dans ce podcast, un journaliste de *La Croix* raconte les coulisses d'un article, ce qui s'est passé et comment il l'a vécu.

